

Mais pourquoi le débat a-t-il manqué au niveau des hautes sphères de l'Église ? À cette question, M<sup>sr</sup> Gherardini répond :

« Il est probable, en effet, que le débat n'a pas eu lieu, parce que l'on a préféré continuer l'interprétation commune infiniment plus commode, qui pourtant n'était pas, et ne pouvait pas être, la véritable herméneutique conciliaire<sup>8</sup>. »

C'est donc la critique saine et constructive qui a manqué.

« Le Saint-Père, sans modifier si ce n'est ton de ses interventions, a continué, à travers tous ces événements intervenus au cours de ces cinquante années, à proposer de Vatican II une herméneutique, non pas de rupture, mais de continuité dans la réforme. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, que la curie adopte quant à elle une vision différente. Même chose pour les évêques, même si l'on enregistre parfois chez eux des exceptions dans le ton adopté. Car on crierait aussitôt au scandale. Toute opinion exprimée qui serait différente de celle du Concile, émanant ne serait-ce que d'un seul membre du collège épiscopal, équivaldrait à briser l'axe de l'unité, et donnerait aux yeux de certains l'image d'une Église divisée. Le *Débat à ouvrir* ne produira jamais cet effet. Il ne ferait qu'ouvrir un débat sur la nature et les limites de Vatican II [...]. Il est bien vrai que la prudence est une grande vertu, pour peu quelle ne soit pas une peur irraisonnée<sup>9</sup>. »

#### LES LOUPS

L'auteur se livre ensuite à un examen minutieux et très intéressant de certains mouvements comme les néopentecôtistes, appelés ensuite « renouveau dans l'Esprit », et les néocatéchuméniaux, que M<sup>sr</sup> Gherardini définit comme de véritables « églises parallèles »<sup>10</sup>. Un évêque, auquel le théologien avait exposé ses réserves sur ces réalités en odeur d'hérésie, lui avait répondu : « Oui, mais ils prient beaucoup et donc laissons-les en paix. » [...] On voit que pour les évêques du post-concile, une prière [...] vaut bien une hérésie<sup>11</sup> ! »

« Parmi eux, et dans le peuple de Dieu on respire une atmosphère polluée, et presque personne ne s'en rend compte »<sup>12</sup>, ou bien on fait semblant de ne pas s'en rendre compte.

Les comportements indignes de la vie sacerdotale, Gherardini les qualifie d'« ordures », qui sont apparues et se sont développées pendant le post-Concile, car ce « contre-esprit » est allé contre la spiritualité qui a conduit l'Église depuis les origines jusqu'à 1962; contre ses dogmes, réinterprétés non théologiquement,

8. B. GHERARDINI, *Le Concile Vatican II. Un débat qui n'a pas eu lieu*, p. 58.

9. *Ibid.* p. 58-59.

10. *Ibid.* p. 66.

11. *Ibid.* p. 67.

12. *Ibid.* p. 70.



Le IX<sup>e</sup> congrès théologique du *Courrier de Rome* a emprunté son thème au titre de l'ouvrage paru peu auparavant sous la plume de M<sup>sr</sup> Brunero Gherardini : *Vatican II, un débat à ouvrir*. Ce titre est une invitation à laquelle les conférenciers des précédents congrès s'étaient permis de répondre par avance.

La nouveauté est de voir un théologien romain de renom, ancien professeur à l'Université pontificale du Latran, directeur de la revue *Divinitas*, inviter à considérer Vatican II comme un objet de débat. En effet ce concile, bien qu'il se soit voulu seulement pastoral, requiert aujourd'hui encore de la part du clergé et des fidèles une adhésion intellectuelle et une soumission disciplinaire qui en font un cas unique : un concile *dogmatiquement* pastoral.

Les études réunies dans ce volume prouvent que seules des précisions rigoureusement dogmatiques permettront de dissiper la confusion pastorale que l'on constate d'une paroisse à l'autre, depuis plus de quarante ans. Ces précisions paraîtront inopportunes aux politiques et byzantines aux partisans d'une « pastorale de l'autruche » ; elles s'adressent à tous ceux qui savent que seul un diagnostic sérieux permet de trouver un remède efficace.

Ces actes montrent l'utilité et la nécessité du débat proposé par M<sup>sr</sup> Gherardini qui, au moment de la parution de son livre, anticipait sans le savoir sur l'ouverture des entretiens théologiques entre le Saint-Siège et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Ce livre peut être commandé au Courrier de Rome au prix de 15 € + 3 € de port

#### Sommaire

Ouverture (Abbé Emmanuel du Chalard) - Le fondement pérenne de la Révélation divine et de la doctrine de l'Église (Abbé Philippe Bourrat) - Principes et fondements philosophiques de la nouvelle théologie (Dottorssa Luisella Scrosati) - Influence de la pensée moderne dans Vatican II, essai d'interprétation (Professore Paolo Pasqualucci) - La Tradition vivante (Abbé Jean-Michel Gleize) - Un fondement de la nouvelle ecclésiologie : la personnification de l'Église (Abbé Patrick de La Rocque) - Flottement stylistique et théologique dans la Déclaration *Nostra aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes (Professeur Dominique Viaïn) - La liberté religieuse et la nouvelle doctrine sociale (Abbé Renaud de Sainte Marie) - Foi et raison dans la pensée de Joseph Ratzinger (Abbé Christian Thouvenot) - La mise entre parenthèses du principe de non-contradiction (Abbé Alain Lorans) - La situation présente à Rome et dans l'Église (Abbé Emmanuel du Chalard) - Synthèse et perspectives (S. E. Monseigneur Bernard Fellay).

mais historiquement, contre sa Tradition, effacée comme source de Révélation et réinterprétée à la lumière de l'expérience ordinaire.

M<sup>sr</sup> Gherardini arrive à ces conclusions : les seize documents du concile Vatican II, authentique Concile œcuménique de l'Église catholique, expriment tout un magistère conciliaire, non nécessairement couvert par le charisme de l'infailibilité. « Pourtant, il faut distinguer la qualité de ses documents, parce que le caractère solennel de leur enseignement ne les met pas tous sur un niveau d'importance égal, et ne comporte pas toujours en soi leur validité dogmatique et donc infailible<sup>13</sup>. »

Les drames sont venus précisément des novateurs et des vents chargés de libéralisme et de modernisme. Ce sont ces vents qui ont conduit aussi à la chute libre vers une morale abjecte, pleine de laideur et de putréfaction.

13. *Ibid.* p. 77.

Comment ne pas rappeler, à ce propos, les paroles tranchantes et réprobatrices de Jésus, valables alors comme aujourd'hui ? Jésus s'adresse aux scribes et aux pharisiens, imbus d'eux-mêmes, pleins de vanité, gonflés de morgue et d'insolence ; comme tant de pasteurs actuels, vides de Foi et remplis de leur pouvoir, comme de trop nombreux prêtres qui, au lieu de s'accrocher à l'Église authentique, celle de la Tradition, se laissent entraîner dans le laxisme et dans les vices capitaux. Le modernisme, y compris toutes les formes de néo-modernisme, dans lequel se nichent tous les ennemis de la Tradition catholique, et ses disciples, commettent les deux erreurs fondamentales du pharisaïsme : l'erreur doctrinale et l'erreur morale. Sur le plan doctrinal, ils placent l'éthique avant le dogme et la prière ; priorité absolue de la Torah au détriment des Prophètes, pour le pharisaïsme, et priorité d'une certaine norme morale (tantôt l'amour, tantôt l'obéissance, tantôt la fraternité, qui peut même être universelle...) sur la